

de la pensée, et elle est aussi, et par là-même, le véhicule de la foi. Cela est surtout vrai pour la langue française.

Elle a porté la pensée de la foi à travers tous les pays du monde et s'il lui arrive aujourd'hui d'y porter la pensée de l'incrédulité, elle prouve encore par là, d'une manière désastreuse mais évidente, sa force d'expansion. Aussi faut-il qualifier d'heureux ce mouvement qui s'universalise et que l'on a appelé plus haut *l'éveil du patriotisme linguistique*, non pas que ce patriotisme ait besoin d'être éveillé chez nous, mais il a besoin d'être défendu contre ceux qui l'attaquent et qui, de l'aveu du journal de Toronto, se font par là persécuteurs. J'ajouterai, pour terminer, que notre patriotisme linguistique a, non-seulement le besoin, mais le droit d'être défendu par tous ceux qui, du haut en bas de la hiérarchie, sont tenus, en vertu de leur devoir d'état, de surveiller les intérêts religieux des âmes et de promouvoir le bien spirituel de l'Eglise.



EN PORTUGAL.—La République portugaise, viciée dès sa naissance, s'applique-t-elle à en faire oublier la tare ? Il ne le semble pas, et c'est plutôt le régime maçonnique qui apparaît dans toute sa splendeur. Tous les jours, affirme *la Croix de Paris*, nous recevons des protestations motivées contre le régime de terreur qui sévit en Portugal. Il est certain que la situation en est arrivée à un point tel qu'elle écœurerait même des barbares. Nous nous contenterons ici, sans faire de grandes phrases (elle sont, hélas, inutiles !) de présenter à nos lecteurs un exemple concret de la tyrannie maçonnique.

Un digne prêtre de Lisbonne, l'abbé Avelino di Figueredo, titulaire d'un bénéfice à la cathédrale, avait eu l'imprudence de ne pas dissoudre, après la proclamation de la République, le Cercle catholique ouvrier dont il était l'aumônier. Appréhendé, sans explications, l'abbé di Figueredo fut conduit, au mois de mars 1911, dans la prison de Limoeiro, dont le directeur était un officier franc-maçon, le F. Miranda, capitaine d'artillerie. Ce dernier, trouvant qu'aucun cachot de la prison n'était assez sombre pour y enfermer le prêtre qu'on lui amenait, fit débarrasser un réduit infect, situé dans les sous-sols et où l'on déposait habituellement le charbon. Ce réduit manquait absolument d'air et était si bas que